

Dur dur d'être un CD

Editorial par Dominique A - Télérama du 3 au 9 novembre 2006

Dans son essai paru récemment « Bien trop de livres ? » (Les Belles Lettres), sur la littérature à l'ère de la surabondance, l'écrivain Gabriel Zaid émet l'idée que, dans un monde idéal, chaque livre, loin d'être destiné indifféremment à tous, devrait pouvoir rencontrer un public de quelques milliers de personnes, correspondant au nombre de gens qu'il est véritablement susceptible d'intéresser.

Appliquée au disque, l'idée se tient. Certains genres musicaux, très spécifiques, ne s'adressent qu'à un public précis, et développent ainsi une économie alternative. C'est en matière de musique pop et de chansons que l'analogie ne semble pas tenir.

Il est en effet communément admis qu'un disque de chansons est par essence destiné au plus grand nombre, et s'il n'y parvient pas, c'est qu'il a manqué sa cible. Au nom de ce postulat est entretenue, par l'industrie du disque comme par les médias, l'idée que la chanson a pour obligation d'être accessible, et qu'il convient donc de raboter les angles pour y parvenir. Ce n'est peut être pas nouveau, mais cette obsession du formatage se renforce, au point de contaminer la critique musicale spécialisée ; dans nombre de chroniques, certains disques de pop un peu plus ambitieux que la moyenne se voient notamment affublés du décourageant épithète « difficile », comme s'il s'agissait d'anticiper sur l'éventuelle frilosité du public ou de la conforter.

Tout se passe en fait comme si la critique musicale, émoussée par sa perte d'influence, entretenait une forme de mauvaise conscience à défendre des projets un rien hors norme, de crainte de se voir taxer d'élitisme. Or, sans en appeler à ce bon vieux « to the happy few », aussi odieux que son contraire, il n'est pas honteux de concevoir qu'un disque de chansons n'est pas forcément destiné à tous, parce qu'il suppose par exemple un goût pour des musiques plus âpres, et qu'il n'est donc pas censé multiplier les signes d'accessibilité, par une preuve de bonne volonté.

Comme pour toute autre œuvre artistique, un disque ne respecte jamais tant son public que lorsqu'il a la politesse de l'oublier, pour mieux se jouer des codes, et proposer quelque chose de finalement moins « difficile » que ludique.